Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 2

Artikel: Luce Irigaray : cap sur la différence

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline / Irigaray, Luce

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Luce Irigaray d'après un dessin paru dans «Le Monde» (30.03.90).

enne française de la différence sexuelle litaristes s'abstenii

uce frigaray a une formation de philosophe, de psychologue de psychanalyste et de linguiste. Elle est directrice de recherches au Centre national de la recherche scientifique. Catholique elle est aussi intéressée aux problèmes théologiques; enfin, féministe avant tout, elle est une des principales theoriciennes du féminisme de la différence. Au de la de l'égalite entre les sexes elle insiste sur la spécificité «femme». Il faut donner un statu divil, à la femme, être sexuée. Une autonomie économique ne suffit pas. Les femmes, pour acquérir une liberté minimale, doivent encore se soumettre aux impératits

femmes, pour acquérir une liberté minimale, doivent encore se soumettre aux impératifs d'une culture, s'adapter à des rythmes de travail, se plier à des règles de langage qui ne sont pas les leurs, mais celles des hommes. Elles aliènent ainsi leur identité propre. Tout monothéisme est patriarcal et les femmes sont orphelines de déesse(s), de mère(s) divine(s), de fille(s)...

Certains titres des livres que Luce Irigaray a publiés dès 1974 montrent bien ses préoccupations: Spéculum, de l'Autre Femme (1974), Ce sexe qui n'en est pas un (1977), L'Ethique de la Différence sexuelle (1984), Parler n'est jamais neutre (1985), Le Corps-à-corps avec la Mère (1981). Sexes et Parentés (1987), Sexas et Genres à travers les Langues (1990). Je n'ai pas lu vraiment tous ces fivres, qui sont souvent difficiles à comprendre pour une femme qui n'est ni psychanalyste ni philosophe. Par n'est ni psychanalyste ni philosophe. Par contre, Le Temps de la Différence

poche, 1989), recueil quatre conférences faites aux Parti femmes du communiste italien, est un livre pour le grand public, où l'auteure fait en 120 pages la synthèse de sa théorie sur la différence.

Les idées de Luce Irigaray ont suscité auprès des femmes de la gauche italienne un très grand intérêt. Celles-ci ont même organisé en 1988 des séminaires

Collège du travail et co-organisatrice, avec

Coltege du travail et co-organisatrice, avec Alda De Giorgi, du coltoque, j'ar rencontré à deux reprises Luce Irigaray à Paris.

C'est dans une patisserie-tea-room, près du Jardin du Luxembourg, que nous nous sommes rencontrées à midi. Tea-room sympathique, où l'on peut trouver des repas végétariens, cai notre féministe est végétarienne et écologiste. C'est dans cette patisserie également que l'on peut rencontrer Elisabeth Badinter, une aurre féministe, mais égalitariste, qui ne s'intérésse pas à la différence, et ne considère pas les problèmes écologiques comme primordiaux. Les deux femmes se sont d'ailleurs opposées fors d'une émission sur Francé Inter, émission d'une émission sur France Inter, émission

qui a eu un très grand succès.

Lors de notre deuxième rencontre, le 30 décembre dernier, Javais, lu le deuxième livre de Luce Irigaray destiné au grand public, Je. tu, nous. Pour une Culture de la

Différence (1990), un livre de 160 comprenant quinze petits chapitres qui abordent la différence sous toutes sortes d'aspects. Cet ouvrage indique aussi comment devenir femme dans le rapport à la parole, à la beauté, à la maternité (naturelle et spiri-

tuelle), à l'âge, à la santé.

– Ne croyez-vous pas, ai-je deriandé, qu'il y a un certain danger à prêche la différence sur les lieux de travail? Les patrons risquent de profiter de cette différence pour payer encore moins les femmes et, avec la récession, pour les faire retourner à la mai-

Non, pas nécessairement, repondit-elle, les incitations faites aux femmes de retourner à la maison ont toutes les chances de trouver un écho non pas seulement auprès des plus réactionnaires d'entre elles, mais aussi auprès des femmes qui veulent essayer de devenir remmes. Je veux dire par là qu'il n'y a quasiment pas encore de type de travail qui permette à une femme de gagner sa vie sans aliéner son identité dans des enjeux et des conditions de travail qui sont adaptés aux seuls hommes. C'est la société qu'il faut

Qu'il faille changer la société, redonner une identité sexuée à la femme, je suis tout à fait d'uccord, ai-je répondu. Mais vous y llez un peu fort! si j'ose dire. Quoique comme theoricienne, vous ayez raison, et je vous comprends. Il y a vraiment un ferment révolutionnaire dans la différence. Beaucoup de femmes s'y sentent à l'aise.

> - C'est bien pour cela que j'ai un tel succès auprès des femmes du PCI, il y bat un cœur peu visible de nos sociétés modernes, comme je l'ai écrit.

Jacqueline Berenstein-Wavre

*Le numéro 5 de la revue Ménage-toi du Collège du travail contient les actes de ce colloque. Il peut-être mdé à la rédaction

La militante en action

Chaque année, au mois de décembre, devant l'Hôtel de Ville de Paris, une crèche est montée, et les Parisiens font la queue pour l'admirer. Cette année la crèche, grandeur nature, venait de Pologne. Luce Irigaray, avec d'autres militantes, est allée distribuer aux personnes qui faisaient la file pour pénétrer dans la crèche une belle icône en couleur. Elle représentait, l'une en dessous de l'autre, sainte Anne, la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus. Ét Luce Irigaray avait fait imprimer dessous, en grosses lettres: «Grâce à elles. » «La distribution de cette icône, me dit-elle, nous a permis de discuter avec les femmes sur la vierge, femme par excellence...» Moi, de culture protestante, je restais un peu perplexe devant cette belle icône et le slogan qui l'accompagnait. Alors j'ai dit, bien humblement: «Excusez, mais je ne saisis vraiment pas la force et le scandale qu'il y a dans cette image et sa légende.» Et, au lieu de m'arrêter là, j'ai ajouté «J'aurais plutôt distribué un dessin montrant une crèche et un bœuf qui s'exclame: «Hosanna, c'est une fille.» Mes propos sont tombés complètement à plat et nous avons changé de (ibw) sujet de conversation.